



# L'écho du CEDAPA

Bimestriel d'informations techniques du Centre d'Étude pour un Développement Agricole Plus Autonome

n° 64 / mars-avril 2006 / 4 €

## Le Cedapa est engagé dans le collectif Bretagne sans OGM

Alors qu'en France tous les sondages indiquent que près des 80% des Français ne veulent pas d'OGM dans leur alimentation, de nombreux produits alimentaires sont d'ores et déjà issus d'animaux nourris au soja transgénique. Mais l'inacceptable est à venir avec la loi de coexistence qui prétend vouloir faire exister des plantes OGM et des plantes conventionnelles. Toutes les agricultures de qualité, qui essaient de caler leurs productions sur la demande du consommateur (durable, bio, label...) sont mobilisées, car rien n'arrêtera le pollen OGM.

Au Cedapa, nous sommes très attachés à l'environnement et au respect des équilibres entre le sol, la plante, et l'animal. Or les OGM sont un outil d'industrialisation à outrance de l'agriculture : on fait fi des équilibres naturels et on essaie de récupérer les situations par l'agrochimie ! En outre les OGM sont un moyen pour les firmes de s'approprier les semences. Si la loi est votée, c'est une de nos valeurs fondamentales, l'autonomie, d'approvisionnement et de décision, qui sera mise à mal.

Au jeu des OGM tous les agriculteurs seront perdants. De nombreuses régions du monde (USA, Argentine, Inde...), qui ont un recul de 10 ans sur l'utilisation d'OGM le disent aujourd'hui :

- Les rendements espérés ne sont pas au rendez-vous
- L'utilisation des phytosanitaires augmente chaque année. Aux USA on utilise aujourd'hui pour désherber du maïs RR (tolérant au glyphosate) du Round up à dose massive, et on ajoute de l'atrazine (désherbant interdit en France depuis 2003)
- On veut nous convaincre que sans les OGM, la planète sera dans l'incapacité de faire face à la demande alimentaire mondiale.... Comment se fait-il que plus on industrialise l'agriculture et plus on souffre de la faim dans le monde ?

La réalité est tout autre : le marché des semences et des phytosanitaires est très juteux pour les grandes firmes. Ce développement est en phase avec la conception libérale de l'Etat américain et de ses satellites (FMI, Banque Mondiale, OMC). Leur objectif : mettre à genoux l'agriculture paysanne au profit d'une agro-industrie pourtant peu conforme aux demandes de la société (qualité des produits, confiance, protection de l'environnement, coûts indirects supportés par le consommateur).

Osons encore espérer que le pouvoir politique en France se ressaisisse et interdise toute culture de plein champ de plantes génétiquement modifiées. Osons espérer que les élus bretons, si préoccupés par la qualité de l'eau, réalisent que les OGM ne feront qu'aggraver les problèmes de pesticides.

Espérons, mais agissons aussi. Pour montrer notre détermination au pouvoir politique français, nous serons très très nombreux le 8 avril à Vannes pour le rassemblement régional anti-OGM.

C'est ensemble que nous gagnerons ce combat.

Robert Hamon, Co-président du Cedapa

## > que du bonheur...



■ samedi 8 avril : "OGM j'en veux pas".

C'est à Vannes qu'il faut venir le dire au Ministre, le samedi 8 avril, à l'occasion de la journée

internationale de refus des OGM.

A partir de 12 heures, au port de Vannes côté Rabine. Manifestation à 14h30.

■ Lundi 17 avril : festival des Petits Riens au Gouray

"Emma la clown et son orchestre" est en spectacle à la ferme / miellerie de Stéphanie et Martial Vivier (à 16h30). Pour l'occasion, la ferme ouvre ses portes toute la journée sur l'apiculture et l'élevage bovin herbager.

■ Samedi 22 avril : festival des Petits Riens à Pommerit-le-Vicomte à la ferme des Biketenn

"Le Cercle des Menteurs" est un spectacle qui se situe entre conte et théâtre, entre drôlerie et émotion, nous indique le programme. A ne pas manquer donc, d'autant plus que le spectacle est suivi d'un repas à la ferme-auberge d'Eric et Géraldine Traon. Bien mieux que le resto-cinoche...

■ dimanche 11 juin : porte-ouverte du CEDAPA,

A Hillion, au GAEC des Mouettes Rieuses, chez Jean-Pierre Guernion et Ginette Fumery. Dimanche à la campagne en bord de mer, que du bonheur on vous disait ...

## > dans ce numéro

➤ p 2 : rubrique OGM, et actualités Cedapa

➤ p 3 : Quand trop d'économies tuent l'économie

➤ p 4, 5 et 6 : et si on regardait nos vaches (moutons, chèvres) dans les yeux...

➤ p 7 et 8 : L'Appétit vient en mangeant.



A Saint-Brieuc, la manifestation du 18 février contre les OGM a rassemblé plus de 1500 manifestants.

### ■ 78% des français ne veulent pas des OGM. Vous en aurez quand même, ont répondu les sénateurs

Les sénateurs ont en effet adopté le 23 mars le projet de loi sur la coexistence OGM-non OGM. Ils ont fait fi des inquiétudes des citoyens sans doute parce que, comme le note Libération (21 mars), "si le dossier est encore plus impopulaire que le CPE, il mobilise beaucoup moins les foules". Il mobilise aussi peu les sénateurs, qui n'étaient qu'une cinquantaine (sur plus de trois cents) au début des débats ! Les partisans des OGM arguent de l'utilisation, depuis plus de vingt ans, du génie génétique dans le domaine médical. Les oppositions aux OGM seraient donc "irrationnelles", et "fruit d'une relative méconnaissance technique et scientifique". C'est oublier pourtant que l'objet de la loi ne concerne pas les OGM "médicaux", mais bien les OGM "agricoles". Les partisans du oui essaient bien là aussi de mettre en avant les possibles progrès des OGM agricoles : produire des plantes qui consommeraient moins d'eau, et ainsi nourrir la population mondiale; permettre à nos cochons de produire un lisier moins riche en phosphore... Mais les faits sont têtus : plus de 99% des plantes transgéniques sont tolérantes à des herbicides (herbicides vendus par les producteurs de la semence) ou sécrètent un insecticide. Les principales plantes génétiquement modifiées cultivées sont le maïs, le soja, le colza et le coton. Bref des plantes destinées aux cochons, vaches et volailles européens, cultivées par les pays en développement au détriment des cultures vivrières. Des plantes aussi qui encouragent la monoculture et l'intensification de ces productions. Rien à voir donc avec la sauvegarde de l'environnement, ou la lutte contre la faim dans le monde.

Le projet de loi OGM est une affaire de gros sous. Le groupe Limagrain, producteur français de semences, le reconnaît lui même en déclarant que l'enjeu de cette loi est celui de la compétitivité de la recherche, de l'agriculture et des industries agro-alimentaires françaises, sur les marchés national, européen et mondial.

Un sénateur d'ailleurs posera bien la question de fonds, "à quoi servent les OGM (agricoles) ? Que peuvent apporter les OGM (agricoles) sur les plans humanitaire, sanitaire et environnemental ?" Un autre lui répondra "les gens de ma génération en ont vu et entendu d'autres. Les premiers poulets en batterie ont eu bien mauvaise réputation. (...) On n'a pas le droit de suspecter systématiquement toutes les formes de progrès". Vous avez dit irrationnel et obscurantisme ?

### ■ Après le Sénat, la loi de coexistence OGM - non OGM bientôt à l'Assemblée

Le projet de loi est en procédure d'urgence et ne bénéficiera donc que d'une seule lecture au Sénat et à l'Assemblée. Procédure d'urgence parce que la France est menacée par Bruxelles d'une amende quotidienne de 168.000 euros pour ne pas avoir transposé deux directives, qui datent tout de même de... 2001 et 2003 ! Selon le projet de loi, l'agriculteur cultivant des OGM devra déclarer ses surfaces et prévenir les agriculteurs voisins : un registre national des parcelles OGM sera publié sur Internet, et une fiche d'information sera disponible en mairie. En revanche, les entreprises productrices de semences pourront garder secrètes certaines informations sensibles sur leurs OGM, et en particulier les résultats d'études sanitaires ou environnementales faites par leurs soins. De quoi restaurer la confiance des consommateurs... Enfin un fonds d'indemnisation est créé pour indemniser les agriculteurs victimes de pollution génétique. Il faudra cependant prouver que la contamination vient de son voisin direct, et le fonds n'indemniser pas les conséquences de la perte éventuelle d'un label, le bio par exemple.



### Maîtrise des chardons et des rumex, le 4 avril

Mickaël Berthelot, d'Agrobio 35, interviendra sur la

biologie des chardons et rumex, et sur le contexte agronomique qui les favorise. Il fera en particulier le lien avec le profil du sol sur les 20 premiers centimètres. La formation a lieu chez Martial et Stéphanie Vivier, au Gouray, le jeudi 4 avril.

Inscriptions au Cedapa, auprès de Guillaume Grasset (02.96.74.75.50)

### ■ Démonstration de l'A-Airsol, outil d'entretien des prairies, le 6 avril

L'A-airsol comporte un rotor à lames/pointes qui permet l'aération du sol sur les 10-15 premiers centimètres. Il demande une puissance limitée (60 CV). Vous pourrez le voir en action le jeudi 6 avril après-midi, chez Pascal Hillion à Saint-Bihy (14 heures)

### ■ Transformer et vendre ses produits

Trois journées de formation pour aborder globalement la construction d'un projet de transformation et de vente à la ferme en tenant compte de l'économie, de la gestion du travail, de la réglementation, de la technique. (4 et 25 avril, et 9 mai).

Inscriptions au GAB (02.96.74.75.65), auprès de Jean-Sébastien Piel.

### ■ "Accompagner les exploitations agricoles vers une agriculture plus économe en énergie"

Formation à destination des techniciens, organisée par le réseau agriculture durable (RAD). L'objectif est de s'initier au bilan énergétique d'une exploitation agricole.

Tél : 02.99.77.39.25

### ■ Echange futurs/jeunes installés

Un groupe de jeunes installés ou en projet d'installation se met en place sur le pays du Centre ouest Bretagne. L'objectif est d'échanger sur les difficultés rencontrées et de trouver des solutions ensemble. Prochaine rencontre le 27 avril 2006 (lieu à définir)

Contact : Jeanne Thiébot au Cedapa (02.96.74.75.50)

### ■ Futurs cédants

Le Cedapa cherche à recenser les futurs cédants en système herbager. Merci de vous faire connaître auprès du Cedapa. Une formation sur la transmission est prévue prochainement.

# Génisses à viande : attention aux fausses économies

L'alimentation hivernale coûte cher. On est donc tenté de la distribuer avec parcimonie. Or il est des économies qui coûtent encore plus cher car elles condamnent la carrière d'un animal. C'est le cas dans beaucoup d'élevages de vaches allaitantes. Les génisses sont souvent sacrifiées à une période fondamentale de leur vie : après le sevrage. Témoignage de Pascal Hillion, éleveur de limousines à Saint-Bihy.

Que ce soit en génisses ou en vaches je fais le constat que les poids de carcasses (366 kg) et les conformations de mes animaux (R+ et R=) sont insuffisants. Ils ne correspondent pas à la demande des bouchers en LABEL limousin qui souhaitent plutôt 380 à 420 kg et du R+ U-, voire mieux. Il y a donc un manque à gagner pour moi à la fois sur le nombre de kilos et le prix au kilo<sup>1</sup>.

Ayant une bascule j'ai pu reprendre les pesées depuis plusieurs années. La vérité saute aux yeux. Après le sevrage (en été pour des vêlages d'automne) et durant tout l'hiver suivant, les croissances sont trop faibles (300 à 500 grammes par jour voire moins pour les animaux dominés). L'herbe d'automne sans complémentation et du foin moyen insuffisamment complétement en protéines en hiver : eh bien ce n'est pas suffisant ! Même si on a l'impression de faire des économies sur le coup...

## "Je ne lésine plus ni sur la qualité ni sur la quantité"

Dès l'été dernier j'ai changé ma politique sur cette catégorie d'animaux. Je ne lésine plus sur la qualité ni sur la quantité. Aussi dès le sevrage c'est 2 kg de concentrés en 2 repas (2/3 blé, 1/3 tourteau de colza) et foin à volonté. Les génisses sont remises à l'herbe 3 semaines après avec un passage progressif à 1 kg de concentré (le même) pendant tout l'automne.

À la rentrée en bâtiment à la mi-novembre je suis repassé à 2 kg de concentrés avec toujours du foin de bonne qualité à volonté. Pour préparer la mise à l'herbe je diminue encore le concentré mais je le maintiens à 1 kg.

Pendant toute cette période l'objectif reste de 600-700 grammes par jour pour avoir des animaux de 460 kg à la mise à l'herbe à 17 mois. D'expérience je sais aussi que les animaux qui ont le mieux poussé pendant l'hiver sont ceux qui ont les meilleures croissances pendant la saison de pâturage. La fameuse compensation de croissance ne bénéficie pas aux animaux de cet âge. Les animaux qui souffrent le premier hiver ne rattrapent jamais leur retard.

pent jamais leur retard.

L'objectif à terme est d'obtenir des carcasses de 390 kg en conformation U-. En alliant la génétique et une conduite un peu plus intensive sur les animaux cet objectif paraît réaliste.

Pascal Hillion,  
Saint-Bihy



"Ce sont les animaux qui ont le mieux poussé pendant l'hiver qui ont les meilleures croissances pendant la saison de pâturage."

<sup>1</sup> En moyenne il y a une différence de 20 centimes d'euros sur le prix au kilo, et une différence de 25 kg de poids de carcasse.

Actuellement je vends donc mes bêtes à 1518 euros (366kg de carcasse\*4,15=1518€). A l'avenir j'espère les valoriser à 1696 euros (390kg de carcasse \*4,35=1696€), soit un différentiel de 178 euros.

Le gain attendu couvre largement le surcoût alimentaire.

### ■ La viande produite à l'herbe est meilleure pour le goût et pour la santé, selon L'Inra

La viande de boeuf élevée à l'herbe contient en effet une teneur plus élevée en lipides intra-musculaires, qui donne davantage de saveur à la viande, "parfois qualifiée de pastorale", précise Didier Nicol de l'Inra de Theix. De plus, à la surprise des chercheurs, la viande produite à l'herbe est aussi plus tendre. Sans compter que le régime à base d'herbe produit une viande de boeuf plus riche en acides gras insaturés, réputés meilleurs pour la santé.

Enfin, l'animal élevé à l'herbe produit un muscle plus rouge, qui correspond davantage aux attentes du consommateur. "De manière caricaturale, explique le chercheur, on pourrait dire que le muscle rouge serait celui du coureur de fond alors que le muscle blanc appartiendrait davantage au domaine du sprinter".

D'après Web-agri

## Méthode OBSALIM

# "C'est la vache qui a raison"

**Poil, yeux, comportement : 142 signes peuvent renseigner l'éleveur sur l'alimentation de ses vaches, et ses éventuels déséquilibres. Des déséquilibres qui ne sont pas seulement liés à la composition de la ration, mais aussi à la façon dont elle est distribuée.**



**Denis Fric,** vétérinaire au GAB du Limousin

"Interrogez vos vaches, elles vous répondront", c'est la recommandation faite par le vétérinaire Bruno Giboudeau, inventeur de la méthode OBSALIM.

Poils frisés, ondulants, robe sale dessous, oeil rouge, cristaux jaunes au coin de l'œil : vos vaches vous montrent quand elles ne vont pas bien. Pour Denis Fric, vétérinaire au groupement des agriculteurs biologistes du Limousin (GABLIM), dans 70% des cas leurs pathologies sont liées à l'alimentation, les 30% restants trouvant leur origine dans le bâtiment, les techniques mises en place par l'éleveur ou encore une génétique mal adaptée. Et l'éleveur peut agir car "la vache a toujours raison".

La méthode OBSALIM est à la fois simple et complexe. Simple parce qu'il suffit de regarder ses vaches. Complexe parce que les signes sont multiples (142 au total). Dans l'observation de son troupeau, il faut passer "du global à l'individuel" : observer comment ça se passe dans le bâtiment avant d'aller repérer la crotte dans l'œil. "Des bruits de cornadis qui claquent, perçus avant même d'entrer dans un bâtiment, nous ont déjà permis maintes fois de savoir que le troupeau était en sous-alimentation", écrit Bruno Giboudeau dans le manuel de référence de la méthode OBSALIM<sup>1</sup>. D'ailleurs, "pour être significatif, un signe doit concerner au moins 70% du troupeau". Et de nombreux signes indiquent le même problème : chaque vétérinaire a des signes sur lesquels il appuie davantage ses diagnostics. Le tableau (page 6) décrit quelques signes qui peuvent appuyer les premières observations. Il ne faut pas cependant se précipiter sur l'analyse. D'abord on observe, seulement ensuite vient le temps de l'analyse. L'interprétation des résultats se fait en effet au moyen d'une fiche d'aide au diagnostic, qui permet de pondérer les observations.

### **Sale dessus, dessous, derrière, ou en avant ?**

Passé l'observation globale, l'éleveur se rapprochera du troupeau et regardera par exemple l'hygiène de la robe des animaux. L'animal est divisé en quatre parties, et la salissure de zones différentes indique des symptômes différents. Si l'animal est sale sur le dessus, il s'agit d'un problème d'ambiance du bâtiment : "il y a de la condensation et la poussière vient se coller sur son dos". Un animal sale derrière ne se déplace pas en toute liberté, il bouse sur sa zone de couchage ou se

couche sur des zones sales ou inadaptées : "cela peut être un problème d'adaptation du bâtiment, ou de mauvaise intégration de l'individu". Un animal sale en dessous a des bouses molles et d'un volume excessif : les zones de couchage sont souillées. Cela indique un transit trop rapide des aliments dans le rumen. Enfin, un animal sale devant a un problème de fonctionnement interne (rumen, foie, rein) : la zone avant est une zone de transpiration et d'élimination. A trop éliminer, elle est mouillée et se salit.

L'observation faite, il faut en analyser les causes, qui résident souvent dans un mauvais fonctionnement du rumen. Pour son bon fonctionnement, l'alimentation doit assurer au rumen un tapis fibreux (voir encadré). Ce tapis fibreux ralentit le transit des concentrés et/ou fourrages riches en énergie ou en azote : il empêche en effet ce qui est fermentescible de couler au fond du rumen. Mais ce tapis va flotter pendant une heure environ : cela signifie que la vache doit consommer du foin le matin, avant la distribution de maïs et de concentrés. "Rappelez-vous ce que faisaient les anciens", explique Denis Fric, "ils distribuaient le foin aux vaches, allaient déjeuner, revenaient pour la traite, et enfin distribuaient le concentré".

### **Les fibres avant les concentrés**

Les vaches, c'est bien connu font les 3-8 : huit heures d'ingestion, huit heures de rumination et huit heures d'autres occupations. L'ingestion se situe sur deux périodes principales, le matin, entre 7 et 9 heures, et le soir entre 18 et 20 heures. Deux repas secondaires ont lieu en fin de matinée et au début de la nuit. Le matin, les vaches n'ont donc plus de "tapis fibreux" dans la panse, car elles n'ont pas mangé depuis la nuit ! Elles doivent donc consommer du foin dès le matin, pendant un quart d'heure au moins. "Attention, prévient le vétérinaire, il ne suffit pas d'avoir une botte de foin dans le râtelier. Mettre du foin à disposition de ses vaches, cela signifie que 30 vaches sur 50 peuvent avoir accès ensemble au foin".

Et le temps de travail ? "La démarche est toujours la même : essayer le réglage alimentaire, attendre la réponse des vaches, puis juger si la modification est rentable en terme de santé des animaux ou de production", explique le Dr Giboudeau.

*D'après Dominique Le Calvez, Cedapa*

<sup>1</sup> "Les vaches nous parlent d'alimentation", Dr Bruno Giboudeau, Collection "l'élevage autrement", 2<sup>ème</sup> édition.

### ■ **Minéraux**

Dans les minéraux, il faut 2 fois plus de zinc que de cuivre. L'herbe présente néanmoins moins de cuivre en année sèche.

### ■ **Poil et minéral**

Des reflets roux sur la robe noire d'une Holstein indiquent une carence en cuivre. Pour les vaches rousses, la carence en cuivre se voit aux contours des taches qui apparaissent moins francs.

### ■ **Foin**

L'herbe contient plus de sucre en fin de journée. Mieux vaut donc faucher de l'herbe un peu dure en fin de journée, et l'herbe jeune en début de journée.

### ■ **Conditionneuse**

Elle casse la structure de la fibre du foin : ce n'est donc pas l'idéal pour avoir un foin bien fibreux.



**Le port de tête bas des vaches peut être l'indication d'un manque d'énergie**

### "La vache est dans son rumen"

La majorité des dysfonctionnements remarqués au cours de la formation OBSALIM provient d'une instabilité du rumen.

La régulation du rumen (pH stable) se fait avec :

- La salive (270 litres par jour avec 2 kg de bicarbonate de soude, ce qui explique l'inutilité de distribuer 100 grammes de bicarbonate aux vaches !)
- Les papilles
- Le tapis fibreux

Le rumen est une "cuve" musclée de 80-100 litres ou le pH doit être de 6,2-6,3 à environ 40°C. Dans le rumen vivent aussi des milliards de bactéries qui favorisent la dégradation des aliments. Ce rumen doit être développé dès le plus jeune âge chez les génisses.

Le rumen contient quatre flores microbiennes :

- la flore cellulolytique, très fragile et sensible à l'instabilité du pH du rumen. Elle sert à dégrader la cellulose.
- la flore amylolytique qui se multiplie très rapidement et sert à dégrader l'amidon.
- les protozoaires, qui vivent 5 jours et se nourrissent de bactéries et fournissent des protéines microbiennes.
- les champignons qui attaquent la cellulose et la lignine et facilitent ainsi le travail des bactéries.

Pour éviter une subacidose des ruminants, l'ingestion d'aliment fibreux est conseillée lorsque le rumen est en phase semi-liquide (après avoir ruminé) afin d'établir un tapis fibreux qui flottera environ une heure et ralentira la descente des concentrés et des fourrages moins fibreux. Ce tapis fibreux doit être constitué de fibres grossières (foin ou maïs ensilage à condition qu'il présente des brins longs (10% de brins de plus de 2 cm) et tranchés nets (utiliser des couteaux bien affûtés) et qu'il soit récolté à un taux de matière sèche égal ou supérieur à 35% ("surtout pas sous la pluie"). Les aliments grossiers (fibreux) auront comme effet de développer les papilles du rumen et d'augmenter la salivation de l'animal. Plus les papilles du rumen seront longues, meilleure sera l'absorption.

## Témoignage du GAEC de Pen ar Léguer, Bourbriac

# Revoir la distribution de la ration pour mieux la valoriser

"On voyait bien que l'élevage avait un problème, un manque d'énergie. Le TP n'était pas là", explique Patricia Rolland de Bourbriac, associée du Gaec. Et les associés ne comprennent pas.

Pourtant, ce n'est pas l'énergie qui manque dans la ration : "on leur donnait du maïs ensilage, des betteraves par dessus et du tourteau de colza le matin, après la traite".

A l'observation, de nombreux signes convergent pourtant vers le déficit en énergie : les robes sont ternes ; les têtes sont basses, signe d'un manque de vitalité ; les bouses laissent apparaître des fibres non digérées et des grains, signe que le transit du rumen est trop rapide ; le poil est redressé sur l'épaule ; les vaches se lèchent à l'arrière de l'épaule.

Bref, "nos vaches avaient un peu de tout à part quelques-unes, analyse Patricia. Ce n'est pas facile de se faire critiquer son troupeau... mais il faut dépasser cela". Le troupeau est hétérogène sur ces caractères : "ces animaux ne mangent pas tous la même chose", conclut le vétérinaire Denis Fric.

### Manque d'énergie

Pour lui le diagnostic est clair : toutes les vaches sont en subacidose. La raison ? Les vaches vont manger du maïs le ventre vide, un maïs bien sec mais coupé fin. Il y a pourtant toujours un ratelier de foin dans un coin de l'aire paillée ; mais "il n'y a que cinq vaches qui y ont accès", fait remarquer Denis Fric. "On comptait sur le chacun son tour", s'étonne Patricia Rolland. Non, explique le docteur, la vache est un animal cyclique : elles mangent toutes ensemble, elles se couchent toutes ensemble. Du coup ce sont les chefs du troupeau qui mangent le foin, et qui ont aussi meilleure mine !

La solution ? Distribuer du foin avant de donner le maïs. Ce que le GAEC a fait. Résultat ? Trois à quatre semaines plus tard, "le poil des vaches est devenu plus joli. C'est très net. En revanche dans le bac il n'y a pas de changement". Et côté travail, ça coïncide : "l'alimentation nous prend beaucoup de temps de travail et de matériel". "On a compris le problème. Il faut d'abord distribuer la fibre, mais par rapport au bâtiment, au matériel et à la ration, on doit encore trouver une solution pour simplifier le travail. Sans doute en repensant notre ration hivernale".

NG, Cedapa

## ➤ zoom sur la méthode OBSALLIM

SIGNES	SIGNIFICATION	POSSIBILITES D'ACTIONS	apparition symptôme	régulation
robe déstructurée (c'est-à-dire des poils dans tous les sens)	instabilité ruminale, situation de sub-acidose par excès relatif de sucres rapidement fermentescibles	diminution ou fractionnement des apports de sucres rapidement fermentescibles (fourrages ou concentrés).	2 semaines	1 semaine
poils redressés sur les épaules (échines ouvertes)	déficit en énergie de la ration	Augmentation des apports énergétiques ou de la valorisation énergétique de la ration (autre facteur limitant)	2 semaines	1 semaine
poil humide voire trempé, visible surtout sur les flancs et les muscles fessiers	excès d'énergie et congestion de la peau, voire acidose continue	diminution ou fractionnement des apports de sucres rapidement fermentescibles (fourrages ou concentrés). Consommation de fibres efficaces pour faire saliver les vaches.	72 heures	1 semaine
poils frisés	excès d'énergie et congestion de la peau		72 heures	1 semaine
poil qui ondule	carence azotée, à confirmer par le taux d'urée dans le lait. Attention à l'effet race.	augmentation des apports protéiques	1 mois	2 semaines
poil sec par endroit	risque de parasitisme par la douve ou le paraphystome	prévoir un dépistage parasitaire et/ou une cure d'hépto-protecteur		
robe sale dessous	Excès d'azote soluble ou de sucres rapides qui provoque des bouses liquides et non contrôlées	recherche et correction du facteur limitant ou excédentaire, ou correction de l'instabilité ruminale en apportant plus de fibres	1 semaine	2 semaines
robe sale devant	Excès de sucre ou d'azote soluble entraînant une surcharge relative du foie et des reins	correction alimentaire sur facteur limitant ou stabilité ruminale	1 semaine	2 semaines
robe sale derrière	mauvaise intégration de l'individu dans le troupeau. L'animal ne se déplace pas en toute liberté, bouse sur sa zone de couchage ou se couche sur des zones sales ou inadaptées.	Modification des zones de couchage, surface paillée par vache et confort	1 semaine	2 semaines
robe sale dessus	mauvaise aération du bâtiment, donc condensation du bâtiment venant se déposer sur les bovins (la poussière colle)	gestion de l'ambiance du bâtiment	1 semaine	1 semaine
cristaux jaunes à la base de l'œil	excès d'azote soluble	diminution de la ration en azote soluble	48 heures	72 heures
croûtes noires et écoulement clair à la base de l'œil	acidose par excès de sucres rapidement fermentescibles	diminution ou fractionnement des apports de sucres rapidement fermentescibles et consommation de fibres efficaces pour l'induction salivaire et la maîtrise de l'acidose	24 heures	24 heures
œdème des paupières	excès de sucres rapidement fermentescibles avec surcharge hépatique par fonte graisseuse (lipolyse) ou engraissement rapide (lipogénèse), ou déficit relatif d'azote soluble	diminution ou fractionnement des apports de sucres ou consommation de fibres pour l'induction salivaire, stabilisation de la distribution	1 semaine	1 semaine
œil rouge	excès de sucres rapidement fermentescibles, acidose éventuelle et/ou déficit de fibres et instabilité ruminale	diminution ou fractionnement des apports de sucres rapidement fermentescibles des repas précédents. Consommation de fibres efficaces pour l'induction salivaire, stabilisation de la distribution	24 heures	24 heures
troisième paupière apparente	insuffisance de couverture des besoins, excès de fibrosité de la ration	augmentation des apports limitants (énergie, azote) ou meilleure valorisation des apports	1 semaine	2 semaines
écoulement clair des naseaux filant aux lèvres de l'animal, et aliment qui colle à la muqueuse nasale	excès de sucres rapidement fermentescibles avec surcharge hépatique par fonte graisseuse (lipolyse) ou engraissement rapide (lipogénèse), ou déficit relatif d'azote soluble	diminution des apports de sucres rapidement fermentescibles ou régulation de la distribution dans la journée	48 heures	24 heures
liseré noir en partie supérieure de la muqueuse nasale	acidose par excès de sucres rapidement fermentescibles	diminution ou fractionnement des apports de sucres ( fourrages-concentrés?)	48 heures	48 heures
Léchage des poils en arrière des épaules	situation de sub-acidose après assimilation de la ration	organisation de la salivation par ingestion de fibres de structure avant les éléments rapidement fermentescibles, ou diminution de ceux-ci	2 heures	2 heures

# Appuyer les démarches locales

Eric et Géraldine Le Traon sont paysans à Pommerit le Vicomte, à la Ferme Auberge des Biketenn. Ils définissent leur ferme comme "une petite exploitation tournée vers la transformation et la valorisation des produits, favorisant le contact direct avec les consommateurs". Sur 17 ha, ils élèvent une trentaine de chèvres pour la production de fromage et une trentaine de porcs par an "pour la production de charcuteries fermières et des plats de la ferme auberge".

Leur production est basée sur le respect du cahier des charges herbager du CEDAPA, et va même plus loin : "les animaux ne reçoivent ni traitements, ni OGM, et sont nourris avec les fourrages et céréales de la ferme".

Leurs produits sont pour l'instant essentiellement vendus à la ferme et sur les marchés. Eric et Géraldine ont cependant déjà vendu quelques fromages par le biais d'APPETIT, et comptent "augmenter leur production de fromage par une meilleure maîtrise de la production fourragère". Cette production supplémentaire permettrait d'augmenter les ventes à la ferme et pourrait être en partie destinée à la restauration collective, par le biais d'APPETIT. En revanche, le couple ne cherche pas à agrandir l'exploitation : "nous avons des marges de progrès sur le plan technique, mais nous souhaitons rester petits. Si la demande de fromage augmente, il y aura de la place pour d'autres producteurs".

Géraldine souligne aussi le rôle qu'a joué APPETIT dans la mise en place de l'association "Grain de Blé", qui a pour but d'organiser un marché

fermier à la Ferme Auberge des Biketenn. "Nous avons besoin d'une charte de production exigeante pour assurer la crédibilité de notre marché auprès du grand public. C'est pour cela que nous avons adopté la Charte APPETIT".

C'est également grâce à ce partenariat avec APPETIT que l'association Grain de Blé organise, le 22 avril prochain, un dîner spectacle dans le cadre du Festival des Petits Riens. Ce spectacle sera l'occasion de promouvoir la démarche des deux associations auprès du public.



La ferme-auberge Les Biketenn de Kervaudry à Pommerit-le-Vicomte accueille le festival des Petits Riens le samedi 22 avril, à 19 heures.

Repas spectacle à réserver au 02.96.21.78.53

### Sensibiliser les collectivités

## On mange avec Appétit à Sévignac

À Sévignac, Claude Loncle, éleveur laitier en agriculture biologique et ancien signataire d'un CTE herbager au CEDAPA, a pris l'initiative de rencontrer Yvon Berhault, maire de la commune, pour lui faire connaître l'activité d'APPETIT et lui demander "son soutien vis-à-vis des formes d'agriculture respectueuses de l'environnement". Suite à un rendez-vous avec l'association, le Maire s'est déclaré "intéressé pour mettre en place des actions concrètes en faveur du développement durable". Il a donc invité APPETIT à présenter son activité et à faire des propositions à la "commission menus" de la cantine scolaire de l'école maternelle et primaire de Sévignac. Au final, cette commission a demandé à APPETIT d'organiser deux semaines de repas à la cantine au début du mois de février.

Les menus proposés, essentiellement à base de produits locaux de saison, ont été réalisés par les deux cantinières, Martine Orinel et Christelle Lecuyer. Au départ "assez inquiètes quant au temps de travail nécessaire et à l'originalité des plats", elles sont finalement revenues sur leur avis : "lorsqu'on est habituée à travailler des produits frais, le temps de travail supplémentaire est très raisonnable". Et "les enfants ont apprécié tous les plats", des betteraves rouges crues au fromage fermier en passant par la quinoa (issue du commerce équitable).

Cette initiative a également impliqué les artisans locaux. Le poissonnier a fourni le poisson lors de deux repas, et le boulanger de la commune, Mickaël Trocherie, a accepté de fournir du pain confectionné à partir d'ingrédients biologiques.

### ■ Du champ à l'assiette

APPETIT, Association pour la Promotion des Produits Équitables du Territoire dans l'Intérêt de Tous, a pour but de développer la consommation de produits locaux, équitables et respectueux de l'environnement dans les Côtes d'Armor.

L'activité de l'association est aujourd'hui principalement centrée sur la restauration collective, qui a pour intérêt de représenter un débouché potentiel important et régulier pour les producteurs. Depuis 2005, environ 8000 repas ont été réalisés dans des établissements scolaires et collectivités, ce qui permet aujourd'hui d'en tirer des enseignements utiles à l'organisation de filières courtes, efficaces et transparentes du producteur au consommateur.

Dossier réalisé par Olivier Godinot, Cedapa

## Appétit dans les écoles

# Dans la tête, et dans l'assiette...

"Toucher les citoyens et les consommateurs de demain ; les informer et les sensibiliser aux thèmes de l'agriculture, du développement durable et de l'alimentation" : la mission d'Appétit ne s'arrête pas à développer la consommation de produits locaux de qualité dans les Côtes d'Armor.

Appétit propose ainsi des animations variées dans les établissements scolaires : interventions sur les saisons, jeu de devinettes sur l'agriculture, visites de fermes, réalisation de goûters équilibrés, expositions à la cantine... Le plus souvent, les animations font un lien entre le(s) repas APPÉTIT organisé(s) dans l'établissement et le programme scolaire. Le repas devient donc une application concrète des cours. "D'ailleurs les repas précédés d'animations sont généralement plus appréciés des élèves !", constate Olivier Godinot, animateur d'Appétit.

"On discute toujours avec l'équipe pédagogique afin de choisir les animations les plus adaptées au programme de chaque classe", ajoute-t-il. Un programme scolaire qui inclut désormais les notions d'équilibre alimentaire et de développement durable : "cela facilite nos interventions".

Environ 60 journées d'animation ont été réalisées en 2005-2006 auprès d'une centaine de classes, de la maternelle au lycée. Ces animations sont pour la plupart intégralement prises en charge par le projet Européen RAFAEL (voir l'Echo du Cedapa n°62) pendant la durée du programme (jusque fin 2007).



## ■ Participer au développement de filières locales de qualité

Chacun d'entre nous peut participer au développement de cette démarche. Il existe en effet de nombreux moyens pour favoriser le développement de filières locales de qualité :

- Faire attention à l'origine des produits que l'on consomme, à leur saisonnalité et à leur mode de fabrication, préférer les produits de qualité et respectueux de l'environnement, faire son marché régulièrement ou s'approvisionner à la ferme voisine, s'abonner à un système de paniers... Ce n'est pas forcément plus coûteux !
- Faire connaître la démarche d'APPÉTIT vers la restauration collective. En parler à son maire, au directeur de l'école de ses enfants, à son employeur, à son association de quartier... Cela peut paraître trop engagé et fastidieux, mais au final, c'est vous et vos enfants qui mangerez mieux et bénéficierez d'animations pédagogiques.
- Vendre une partie de sa production par le biais d'APPÉTIT (les cahiers des charges des produits sont ceux du Cedapa et de l'agriculture biologique). Les producteurs peuvent valoriser leurs produits à un prix équitable, avoir accès à un marché important (restauration collective) et participer au développement d'un modèle agricole qui associe rentabilité économique, création d'emplois, lien producteur/consommateur et respect de l'environnement.
- Et bien d'autres moyens d'agir...

Que vous soyez intéressé pour créer une association de consommateurs, apporter votre témoignage lors d'une animation pédagogique, introduire des produits locaux dans la superette de votre secteur, partager votre expérience sur la transformation laitière, organiser un dépôt de paniers dans votre ferme ou tout simplement obtenir des informations sur APPÉTIT, n'hésitez pas à nous contacter : Olivier Godinot ou Françoise Balay au 08.75.24.93.39 (coût d'un appel local)

## > annonces

Cherche à transmettre une exploitation de 40 ha avec maison (entre Nantes et Redon), libre septembre 2006. Système herbager, proche du bio (sur vaches allaitantes).

Contact : André Mabilais, la Courbe, 44130 Fay de Bretagne - tél : 02.40.87.49.05

Ferme à reprendre mixte lait-viande, en Vendée (secteur de Chantonay) - 237.000 litres de quota. Activité de vente directe pour la viande (race limousine). 72 ha en système herbager. Contacter le 06.16.55.00.86

## L'écho du CEDAPA (bimestriel)

2 Avenue du Chalutier Sans Pitié, Bâtiment Groupama, BP 332, 22193 PLERIN Cédex, 02.96.74.75.50 ou

cedapa@wanadoo.fr  
Directeur de publication : Patrick LE FUSTEC.

Comité de rédaction : Pascal HILLION, Joël LE CALVEZ, Michel LE VOGUER, Laurence LE METAYER-MORICE

Maquette, secrétariat de rédaction : Nathalie GOUEREC

Abonnements, expéditions : Brigitte TRÉGUIER.

Imprimerie: l'imprime, ZA des Longs Réages, BP467, 22194 PLERIN cédex.

N° de commission paritaire : 76787 AS  
ISSN : 1271-2159

Bulletin d'abonnement à retourner avec votre règlement à

*l'écho du CEDAPA* BP 332 - 22193 PLERIN Cédex

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
Commune : .....  
CP : ..... Tél : .....  
Profession:.....

Adhérent CEDAPA ou élève/ étudiant  
Non adhérent, établissement scolaire  
Soutien+organismes, entreprises  
Adhésion 2006

Je m'abonne pour :

**1 an** (6 numéros)      **2 ans** (12 num.)

18 €       27 €  
 27 €       45 €  
 39 €       60 €  
 31 €

(Chèque à l'ordre du CEDAPA, prix TTC dont TVA à 2,10%)

**J'ai besoin d'une facture**